

ANNIE LAFLEUR

PUBERTÉ

poésie



LE QUARTANIER

À mon amie qui s'approche du soleil

Devenue buée solide l'âme ne meurt plus.

CLAUDE GAUVREAU,
Automatisme pour la radio

c'était le corps déplié comme une carte
presque sublime presque infernale

HUGUETTE GAULIN,
Lecture en vélocipède

ANNIE DIT

*Les épices de la flamme
s'éteignent dans le bois
posé sur mes cuisses
les arbres ne parlent plus
tournés sur le camp*

*je couche en tanière
dans l'écaille de la neige
le prénom pissé sur la porte
une main dans la poche
en serrant de la vulve.*

ANNIE DIT

qu'hier c'était l'été
et l'été le jour d'avant
que si on marchait à reculons
l'été reviendrait peut-être elle me dit
que l'école nous tuera au son de la cloche
mais qu'on s'écrira tous les jours le samedi
jusqu'à ce qu'on change de langue et de mots
que les sainfoins les tournesols nous dépassent
elle me jure en fouillant les ordures de la ruelle
qu'on replantera les ormes malades et les frênes
grillés puis qu'on s'oubliera en tournant le coin
les traces de roue disparaîtront sur l'asphalte
des vagues géantes nous réveilleront la nuit
échouées sur la plage d'une île déserte
le quart de ma voix est le mot de mon nom
qui parle de moi en écho et bégaye et répète
Annie les cabanes d'oiseaux nous répondent
que le soleil peut s'éteindre dans une heure
si on ferme les yeux sous le grand orgue
si on les rouvre en même temps dans l'église
l'été finira quand nos os freineront le manège
de nos corps qui s'achèvent au tour à bois et
tournoient ensemble dans un coffre à bijoux
ballerines en tutu un feu sauvage sur la joue
un baiser à travers la moustiquaire de pluie
qui goûte et sent la même chose le muguet
deux tombeaux gravés au recto sur le granit
où nos têtes se reposent du vélo dans les champs

une entorse à la cheville un soulier délacé
la bouche pleine de morilles et de cendres
Annie partira à midi sans me le dire.